

POUR COMMENCER

Bons amis et grands desirs

Un très grand nombre d'amis dans le Seigneur ont travaillé, au cours de l'été, à réaliser de grands desirs. Des historiens jésuites venus de partout se sont réunis pour le Quatrième colloque de Chantilly, où l'on a écouté des exposés - reproduits dans le présent numéro - précisément sur le thème des "amis dans le Seigneur". La treizième assemblée générale des Communautés de vie chrétienne s'est tenue au Brésil, pour enflammer la CVX mondiale par rapport à une mission commune, comme Roswitha Cooper l'explique plus loin. Les Dorothées et les soeurs de Notre-Dame ont tenu leurs chapitres généraux pleins de saints espoirs. Et tandis qu'elles éalisaient leur nouvelle supérieure générale, les soeurs du Saint-Enfant-Jésus demandaient à leurs membres de prendre l'engagement suivant, de grande portée: "Nous croyons que notre désir croissant de devenir plus véritablement une Compagnie qui ait un seul coeur et une seule âme fait partie d'un immense désir d'unité, de communication et de relations justes qui meut les gens partout dans le monde d'aujourd'hui et qui est l'oeuvre de l'Esprit Saint" (Vingt-quatrième chapitre général, 1998, Engagements).

Tous ces travaux font surgir l'idée que le monde d'aujourd'hui et tous ceux qui s'y trouvent sont, en effet, emportés par un courant d'immenses desirs. Les amis dans le Seigneur sont à l'oeuvre là où deux réalités se rencontrent: le désir personnel et l'influence d'autrui. En fait, ils vivent de façon évidente une expérience qui se révèle aussi difficile à décrire qu'elle est certaine: le désir, c'est l'influence d'autrui. Réfléchir à cela n'est peut-être pas aussi amusant que de lire un chapitre de la *Critique de la raison pure* de Kant, mais cela peut se révéler plus fructueux, à une époque où l'on parle beaucoup de désir et de discernement. Et du moins, quelques idées réussissent à percer les ténèbres.

Le désir, c'est l'influence d'autrui. D'abord, contrairement aux autres vertébrés dotés de nombreux instincts, les humains n'ont en que deux à la naissance: manger et communiquer. Nous tétons et nous poussons des cris. Plus tard dans la vie, nous désirons beaucoup d'autres choses. Certaines, que nous voulons en même temps que les autres humains: la nourriture, l'abri, la sécurité, l'appartenance et l'amour, figureraient dans la plupart des listes des anthropologues; d'autres nous paraissent personnelles, dont la vocation personnelle figurerait en tête de liste. Mais tout ce que nous voulons, nous avons appris à le désirer à partir des autres, qui nous enseignent, nous montrent, ou nous mènent à désirer. Nos desirs personnels surgissent, en fait, sous l'influence d'autrui.

Ceux qui réfléchissent sérieusement sur leur vie intérieure trouveront peut-être cette affirmation un peu absolue. En Orient comme à l'Occident; au Nord comme au Sud,

les guides spirituels se sont centrés sur les "désirs authentiques", qu'ils décrivent ordinairement comme des désirs qui surgissent uniquement du moi individuel. Ils ont soulevé là un point nécessaire, mais non tous les points nécessaires. Car il est raisonnable de dire que le désir est véritablement individuel seulement s'il est entendu que la personne qui désire peut vivre uniquement en communauté - où le désir s'apprend.

La chose se vérifie facilement dans la vie courante. Le jeune enfant qui, au début, n'aura rien à voir avec les carottes ou les épinards en arrivera, après un certain entraînement et un peu de chance, à les désirer. Tout adolescent souffre de désirs intenses - qui sont toujours exactement ce que tous les adolescents du voisinage désirent.

*la chose se vérifie
facilement dans la vie
courante*

Un accident? Probablement pas. Et puis, il y a la publicité. En Argentine, à Taiwan et en Italie, la cible verte dans un cercle rouge vise à centrer l'attention sur le nom de *Lucky Strike*. Elle incite les jeunes comme les écervelés à fumer des cigarettes. Une autre publicité attire les hommes vers des voitures à puissance maximale et les femmes vers des vêtements à prix exorbitants. Qu'est-ce qui fait la force de la publicité?

L'ancienne manière de concevoir la publicité consistait à montrer aux gens l'excellence d'un produit: c'est le meilleur, le plus complet, le plus beau, ou quoi encore? L'attention était portée sur le produit. À partir du milieu de notre siècle, ou à peu près, la nouvelle approche a commencé à montrer aux gens leurs "besoins". L'attention a été détournée vers le consommateur. L'argumentation revient à ceci: vous pouvez vous sentir mieux en utilisant ce produit. Vous devriez être en meilleure forme, ce que vous serez seulement si vous utilisez ce produit. Vous n'êtes vraiment rien dans votre monde, si vous ne disposez pas de l'un de ces produits-ci ou de l'un de ces produits-là. Alors, finalement: "Soyez tout ce que vous pouvez être - buvez la marque Z, que boivent tous les gens en excellente santé. C'est plus qu'une promesse: c'est ce que vous ÊTES!" Nous jurons contre la publicité; nous la maudissons et la méprisons; pourtant, elle remplit son but. Le monde entier désire aujourd'hui des souliers de course blancs aux décorations criardes, la télévision en couleurs, une chaîne en or, une voiture. Nous *désirons* ces choses; elles représentent nos désirs. La publicité remplit son but, parce que le désir, c'est l'influence d'autrui.

*la publicité remplit son but,
parce que le désir, c'est
l'influence d'autrui*

Dire que les gens ne se sont pas préoccupés de cette difficile vérité est à peine une exagération. Même lorsqu'ils en sont conscients, la plupart d'entre eux n'en tiennent pas compte. Ils préfèrent vivre l'illusion - l'une des illusions les moins raisonnables de l'individualisme moderne - que leur désirs sont tout à fait individuels. Mais ils trahissent leur conviction cachée en faisant ce qu'ils font. Ces gens portent les mêmes vêtements, mangent les mêmes aliments, conduisent les mêmes voitures, s'assoient dans les mêmes fauteuils, regardent la même télévision que tout le monde. Leurs goûts sont

conventionnels; leurs jugements moraux sont conventionnels; leur vie est conventionnelle. Alors, ils font tout simplement ce que les autres font? Non, la chose va plus profond que cela: ils désirent ce que tout le monde désire.

Amis et désires. Peut-être que dans une certaine mesure nous désirons tous de fait et devons désirer ce que les autres désirent. Mais l'influence des amis constitue un cas particulier. Cette influence est la source d'énergie des clubs et des sociétés et même, autrefois, des partis politiques. L'influence des amis régit "l'apostolat de la conversation spirituelle", également, à moins que celle-ci ne soit devenue un vague bavardage transcendantal. Nous nous ouvrons à nos amis, non seulement pour les inviter à partager nos désirs, mais aussi pour nous enflammer intérieurement, en harmonie avec l'amour qui règne entre nous. Pensons que les jésuites du monde entier désirent actuellement ouvrir leurs ministères à l'inculturation, à l'oecuménisme et à l'habilitation pour la justice. Comment cela est-il apparu? Pensons que durant la présente année, les congrégations ignatiennes ont oeuvré dans des processus préalables, concomitants et consécutifs à leurs chapitres généraux qui ont mené précisément à *désirer* d'une manière différente de celle du passé. Pensons - peut-être de façon plus frappante, cet été - que les Communautés de vie chrétienne se sont mises en frais pour s'aider mutuellement à désirer la même mission commune dans le Seigneur.

l'influence des amis constitue un cas particulier

À ce moment, il peut se révéler possible de faire ressortir deux idées de ces ténèbres: l'une du domaine de la théologie et l'autre du domaine de la spiritualité ignatienne. Au point de vue théologique, l'idée selon laquelle le désir, c'est l'influence des autres jette une vive lumière sur les structures sociales de péché et sur leur manière de fonctionner. Les petits enfants sont habitués à minimiser la consommation, peu après qu'ils ont appris à aimer les carottes, fait que les parents de la CVX ont remarqué de façon désabusée. On apprend aux jeunes à désirer les drogues; les partenaires en affaires apprennent la valeur des raccourcis; les gens mariés apprennent à désirer une indépendance douteuse; le monde développé désire vivre jeune jusqu'à une mort à 95 ans. En tout cela, les structures de péché émergent, concrètes et manifestes. Elles ne sont ni simplement objectives, ni simplement subjectives: elles sont intersubjectives. De la façon la plus rudimentaire, elles résident, selon la formule des soeurs du Saint-Enfant-Jésus, dans "un immense désir venu de l'extérieur... qui meut les gens partout dans le monde". Dans une très large mesure, cet immense désir est une sorte de radioactivité de désir - abrutissante, implacable, désordonnée et semant le désordre. Et dans une mesure encore plus large, les chrétiens sont tout à fait persuadés que c'est là l'oeuvre de l'Esprit.

De là surgit une autre réalité évidente, cette fois en spiritualité: l'idée selon laquelle le désir c'est l'influence d'autrui jette une vive lumière sur les expériences des Deux Étendards. D'où proviennent nos désirs? D'une publicité, d'une convention, d'un conformisme radioactifs? Si oui, qu'on se rappelle bien les dix commandements, avant qu'il ne soit trop tard. Vos désirs proviennent-ils directement d'amis dans le Seigneur?

voire, directement du Seigneur lui-même? Si oui, attendez-vous à être surpris de ce que vous arriverez à désirer de façon authentique: une simple vie de service, l'amour de Dieu, un monde juste, la vie et la mort avec de saints amis.

On pourra trouver que tout ceci est moins que convaincant. Bon: posons l'hypothèse que l'influence d'autrui régit notre vie de tous les jours. Nous voulons du dentifrice, non de la poudre; nous voulons une télévision couleurs, non la télévision en noir et blanc; ou beaucoup moins, à Dieu ne plaise, le silence. Nous voulons des réfrigérateurs pour la nourriture, de l'électricité pour le téléphone et la télévision; nous voulons un certain contrôle sur notre vie politique et sociale et la fin de la violence sociale. Tout cela, notre monde le veut chaque jour. Mais l'influence d'autrui dépasse de beaucoup le quotidien: il rejoint au plus intime notre choix d'un mode de vie.

L'histoire d'Ignace offre une merveilleuse et pertinente illustration qui permet de vérifier notre hypothèse. Ignace désirait vivre dans la pauvreté avec ses compagnons, tout comme Jésus et les premiers apôtres le faisaient et il désirait le faire à Jérusalem à des fins vaguement prévues mais inavouées, ou sinon, aller à Rome. Il se lia d'amitié avec Pierre Favre, François Xavier et les autres de l'université de Paris. Pendant plusieurs années ils partagèrent chambre, pension et études et échangèrent des expériences spirituelles. Puis, juste avant qu'ils ne quittent tous Paris, Ignace guida chacun d'eux au moyen des *Exercices spirituels*. Chacun des compagnons parvint à sa propre élection au cours de ce mois, exempt de toute influence de celui qui avait écrit la 15^e Annotation.

*l'influence d'autrui dépasse
de beaucoup
le quotidien*

Chacun garda son élection secrète pendant un certain temps (pour ne pas influencer les désirs des autres?). Puis, peut-être pendant une des habituelles rencontres d'après-midi au frais, à l'université, chacun révéla ce qu'il avait décidé. Le premier annonça qu'il avait décidé de vivre dans la pauvreté dans un groupe évangélique et de se rendre à Jérusalem pour des motifs facilement pressentis, quoique inavoués, ou sinon, de se rendre à Rome. Le deuxième annonça qu'il avait décidé de vivre dans la pauvreté dans un groupe évangélique et de se rendre à Jérusalem... ou sinon, de se rendre à Rome. Et ainsi de suite. Chacun révéla le même secret. Est-ce que quelque miracle de la grâce avait conduit chacun d'eux à la même élection? Peut-être. Mais avant de crier au miracle, il serait bon de remarquer qu'Ignace avait travaillé ces hommes pendant des mois, voire des années. Selon tous leurs témoignages, il était devenu leur maître. Comme la chose se produit chez tous les maîtres, ses désirs avaient façonné ceux de ses disciples. Et alors, ces désirs étaient devenus en toute vérité et authenticité les désirs personnels permanents de chacun des disciples, de chaque ami dans le Seigneur.

C'est la même histoire qu'on retrouve à la fondation de nombreuses autres congrégations. Prenez les soeurs de Notre-Dame de Coesfeld. Au début, il y eut deux amies, Aldegonda Wolbring qui devint Mary Aloysia et Lisette Kühling qui devint Mary Ignatia. Ces deux dames de Münsterland, Allemagne, avaient reçu une formation de

maîtresses d'école selon les méthodes d'un homme extraordinairement original, Bernard Overberg, à qui l'on attribue l'invention des écoles normales. Il exerça une influence évidente sur les désirs des étudiants d'enseigner la personne tout entière. À leur grande surprise, les deux dames en question s'aperçurent qu'elles partageaient un immense désir d'être au service des enfants défavorisés de cette époque - spécialement les petites filles défavorisées. Pour le dire franchement, il s'agissait d'enfants de la rue. Les deux dames s'attendaient à accomplir leur travail tout simplement et discrètement dans une école paroissiale de Coesfeld. Mais le jeune pasteur associé, Theodor Elting, homme de prière, acquit la conviction qu'elles devaient entrer dans une communauté religieuse. Son désir devint le leur. L'évêque du lieu désirait ardemment réinstaller les congrégations de femmes dans une région qui les avaient supprimées. Tous ces désirs devinrent les désirs d'Aldegonda Wolbring et de Lisette Kühling, mais nulle d'entre elles ne renia le désir qu'elles s'étaient mutuellement exprimé, à l'origine: "Même si la congrégation, sous la pression des circonstances, établit des écoles pour l'instruction des petites filles de toutes classes, elle continue de se préoccuper elle-même principalement de l'éducation des petites filles pauvres."

Ces deux histoires de désirs se retrouvent dans la fondation de toute congrégation ignatienne. Mais l'aura de sainteté est si forte autour de semblables événements qu'il nous faut loucher pour percevoir trois faits mondains ici illustrés par la première histoire, mais tout à fait véridiques dans toutes les autres.

D'abord, ils ont partagé. Les premiers compagnons d'Ignace ont façonné le désir de leur cœur lentement, pendant des heures et des heures, au cours de ce que nous appelons aujourd'hui des échanges. Ils ont parlé, parlé, parlé. Ils ont agi de telle sorte que ces rencontres d'été parurent brèves, en fait. Ils ont partagé plus qu'ils n'ont parlé, il importe de le noter: Ignace a partagé l'argent qu'il avait ramassé en Flandre; Xavier a partagé ses notions de philosophie; Favre a partagé ses connaissances théologiques. Les jeudis après-midi, ils se retiraient au frais et partageaient ce qu'ils avaient à manger; les dimanches matin, ils allaient ensemble chez les chartreux pour partager conversation spirituelle, culte et communion. Lorsque chacun en fut à prendre sa décision durant les Exercices, il découvrit son désir authentique: partager sa vie avec les autres, oeuvrant avec le Christ au service des âmes.

Ils ont écouté. Leur longue conversation spirituelle exigeait une longue écoute, ce qui est tout à fait évident. Ce qui est peut-être moins évident, c'est que cette "écoute" exige une intense activité. Bien plus: comme Franz Meures le fait voir plus loin avec une profondeur considérable, la sorte d'écoute qui mène à l'union des cœurs (c'est-à-dire, un partage des désirs) requiert une affectivité mûre. Ce point mérite d'être mis en relief, même s'il paraît évident, parce que les gens d'aujourd'hui ne distinguent pas facilement le fait d'entendre et le fait d'écouter. Les mots que l'on utilise n'importent pas tellement. Les langues européennes disent de façon imagée que chez ceux qui entendent mais n'écoutent pas, les choses entrent par une oreille et sortent par l'autre. En toute

hypothèse, le fait est qu'une écoute compétente et attentive est une chose assez rare. Les gens paient de grosses sommes pour se faire écouter attentivement par des thérapeutes compétents à formation spéciale.

L'amitié véritable et prudente crée cette écoute mutuelle et tout à la fois est créée par elle. En tant que compétence, l'écoute des amis demande un entraînement - d'abord l'entraînement suggéré dans la I^{ère} Annotation. En tant qu'attention, l'écoute des amis exige certainement la grâce de l'Esprit Saint -précisément la sorte d'attention suggérée au paragraphe [22] des *Exercices*. Là, on lit que l'amitié établit un ordre spécial entre entendre et écouter, la sorte d'écoute que "tout bon chrétien" est prêt à offrir à l'autre. Le paragraphe se rapporte à ce que l'on entend et à ce que l'on choisit d'écouter. Cela était et demeure extraordinairement radical. Et l'amitié est la force directrice de cette écoute chrétienne, comme le dit le paragraphe de façon explicite: on écoute avec compétence et grand soin, "mû par l'amour".

Mus par l'amour, les compagnons ont pris une décision pour la vie. Pour tirer quelque lumière de ces ténèbres historiques, les sept amis dans le Seigneur ont, en fait, décidé ensemble. Plus tard, à Rome, rejoints par trois autres, ils travailleraient à arriver de façon unanime à des décisions juridiques importantes. Ils découvrirent qu'ils ne pouvaient maintenir l'unanimité; ils eurent à décider par vote majoritaire. Ce recours au vote majoritaire n'est pas sans intérêt pour les amis dans le Seigneur qui se réunissent tout le temps pour prendre des décisions. Ceux qui se sont réunis cet été (y compris même les historiens) ont pris de sérieuses décisions. Pas toujours de façon ordonnée et pas toujours avec la tranquillité que de nombreux directeurs spirituels appellent "la paix de la confirmation". Leur confirmation a été, bien plutôt, un partage intime dans un frais désir de retourner chez eux pour accomplir ce qu'ils avaient décidé de faire. Dans la paix, peut-être, mais nerveux aussi.

Les groupes ignatien (cette fois, sans les historiens, qui ont simplement pratiqué l'amour de discernement) ont appelé leur processus de rencontre "un discernement ignatien". Ce faisant, ils ont allègrement négligé la malheureuse insistance actuelle sur le fait que le discernement ignatien doit se faire selon le mouvement des esprits: ils n'y croyaient manifestement pas. Au contraire, ils croyaient visiblement que des trois manières d'arriver à un choix notées par Maître Ignace, la première (une décision simplement indiquée) et la troisième (une décision forgée dans une réflexion profonde) étaient aussi valides que la deuxième (selon le mouvement des esprits), tant hors des Exercices qu'au cours de ceux-ci. De plus, ils avaient sous la main des processus avec horaires pour ces discernements en commun.

Certains d'entre nous parlent aujourd'hui de discernement communautaire comme s'il s'agissait là d'un processus ésotérique - déjà annoncé au cours des siècles derniers par les membres fondateurs dans la manière dont les cartes en parchemin indiquaient vaguement les voies maritimes sur le globe terrestre - travail aussi délicat que la photographie des rayons gamma ou la recherche du nirvāna. Le discernement

communautaire, ce n'est pas cela. Ce que les compagnons ont fait, ce fut de s'écouter les uns les autres, de tout coeur, dans un profond respect et avec une admiration mutuelle délibérée. Ils appliquaient - comme doivent le faire tous les amis dans le Seigneur, selon l'indication de Howard Gray - l'un de leurs meilleurs "dons d'en haut": leur amitié sainte et profondément humaine. Ils étaient tous à la recherche de ce que Dieu voulait. Et, comme chacun s'efforçait de garder ses désirs bien ordonnés, ils se laissèrent instruire les uns par les autres - chacun apprenant ses propres désirs.

Tout ceci est-il exagérément optimiste? Oh! il reste encore beaucoup de choses à se représenter sur l'idée que le désir est l'influence d'autrui. Et nous sommes très loin de posséder quelque chose de définitif. Mais si nous commençons avec cela comme hypothèse, nous ne trouverons pas tellement bizarre que nous nous occupions de façon compulsive des "problèmes" et des "difficultés" que nous éprouvons en domaine d'amitié dans nos communautés. Ce n'est pas là matière banale, ni superficielle. Après tout, au bout du compte, ces amitiés façonnent les désirs de notre vie. Elles sont porteuses de grandes promesses et aussi de grands risques et dangers. Jusqu'à quel point? Philippe Lécrivain relate un passage instructif, encore que plutôt sombre, de l'histoire des jésuites qui montre bien combien cette amitié dans le Seigneur peut devenir destructrice.

Une personne donnée peut faire choix d'une série d'amis plus que d'une autre. Mais l'amitié elle-même figure en tête des dynamismes humains naturels. Elle est aussi universelle que l'héritage génétique (qui lui aussi, à son tour, est magnifiquement bénéfique ou inflige de graves maladies aux individus). Tout comme chacun possède un code génétique, chacun est destiné à avoir des amis. Et les amis peuvent tout aussi bien enseigner à des amis comment prendre des drogues, comment tricher et mentir et infliger de la violence, comme de montrer comment jouer à des jeux sur ordinateur, comment chanter et danser et comment lire de la poésie.

Au sein d'amis dans le Seigneur, nous nous enseignons mutuellement à désirer connaître, aimer et suivre Jésus de Nazareth, qui est le Christ. Indépendamment de toute autre chose que cela puisse signifier, cela signifie certainement que nous désirons ce qu'il désire. Pour nous, le désir, c'est l'influence avant tout de cet Autre. Quiconque désire le suivre doit désirer, comme lui-même l'a désiré, aimer toute l'humanité et toutes les personnes de son propre entourage. Ce qui inclut leur bien-être terrestre. Comme le Christ le désire, ainsi désirons-nous éliminer toute division ethnique, nationale; toute

*nous nous enseignons
mutuellement à désirer
connaître, aimer et suivre
Jésus*

division entre générations et toute autre espèce de division hostile. Les chrétiens s'efforcent de réaliser cela, mais l'amour universel est ce que nous voulons. Le désir a éclairé les chapitres généraux des soeurs de Notre-Dame, de même que ceux des religieuses du Cénacle et des Dorothées. La chose était encore plus clairement manifeste chez les équipes colorées de la CVX venues de soixante nations. L'amitié dans le Seigneur s'est révélée, à certains moments, vraiment

étonnante, avec les Croates qui choisissaient les Slovènes comme parrains; les Africains du Lesotho qui donnaient un enthousiaste baiser de paix aux Afrikaners de Capetown; les longues conversations, prolongées pendant des heures, entre Coréens, Indonésiens, Canadiens, Allemands, Guatémaltèques, tous attendant patiemment, tandis que l'un d'eux tirait lentement une idée des massifs touffus d'une deuxième ou d'une troisième langue. À certains moments, l'endroit ressemblait à la tour de Babel. Mais principalement, il rappelait la Pentecôte.

Et tout à la fin, un couple de jeunes Brésiliens exécuta un chant d'adieu, un agile tango qu'il avait composé:

Amigo é coisa pra se guardar
Debaixo de sete chaves
Dentro do coração.

Un ami, c'est quelque chose à conserver dans son coeur, fermé avec sept clés. Parce que, continuait le chant, tout ami vient du Christ et conduit à Lui.

Le chant n'exprimait pas simplement le doux sentiment des jeunes. C'était François Xavier conservant sur son coeur les signatures de ses compagnons; c'était Jeanne Françoise de Chantal sur la rude frontière, caressant ses amies de retour. C'était, à la clôture de ces actes, une émouvante profession de désirs remplis d'espérances que ces jeunes avaient reçus de leurs aînés.

Finalement, tout cela renforce l'hypothèse selon laquelle le désir, c'est l'influence d'autrui. De façon heureuse, c'est là une hypothèse vraiment pleine d'espérance, quand autrui, ce sont des amis fidèles dans le Seigneur.